

## **L'évaluation : entre approche normative et approche évolutive.**

Evaluation, classement, notation... sont des passages traditionnels dans notre société que l'on retrouve dans le fonctionnement de l'éducation nationale.

Notre système éducatif actuel et notre façon d'évaluer sont le fruit d'une histoire :

- Au Moyen Age et pendant la Renaissance, le modèle humaniste se partageait par le préceptorat au sein duquel le contrôle et la mesure n'étaient pas nécessaires.
- Au XVI<sup>e</sup> s., les Jésuites ont ouvert l'instruction ce qui a permis de développer l'idéologie catholique.
- Au XVII<sup>e</sup> s., le modèle collectif s'est développé en s'appuyant sur la discipline, la répétition et la concurrence.
- Au XVIII<sup>e</sup> s., la méritocratie et le système du classement a trouvé un modèle avec la création de l'Ecole des ponts et chaussée.
- Au XIX<sup>e</sup> s., la République a récupéré ce modèle et l'a enrichi avec les niveaux, les progressions, la certification (1808 = le bac ; 1882 = le certificat d'étude) la recherche d'une rigueur scientifique (la docimologie = la science de la note) au service de l'égalité des chances.

A chaque époque correspondent des projets sociopolitiques de contrôle des individus à faire entrer dans des cases, faisant de l'école une gare de triage.

Mais parce qu'il est important que l'institution s'adapte aux évolutions, aux demandes et aux besoins de la société, les enseignants s'interrogent et n'hésitent pas à être des expérimentateurs, notamment en ce qui concerne l'évaluation. Voici quelques pistes évoquées lors de nos interventions aux rencontres par BEF de septembre et octobre 2016. Ces notes ne constituent pas à proprement parler un article rédigé.

### **Deux modèles : top down versus bottom up ?**

#### **Qu'est ce qu'évaluer ?**

L'évaluation est une notion polysémique et complexe. Elle intervient à différents niveaux et sous différentes formes. Evaluer revient à prendre des informations sur des performances et/ou des comportements qui sont ensuite rapportées à des objectifs à atteindre ou à des normes. Autrement dit, il s'agit de vérifier des connaissances et la maîtrise de compétences acquises pendant le cours. L'évaluation est un signe. Elle signifie quelque chose : des connaissances et des compétences de l'élève mais pas seulement. Elle renseigne sur qui il est : soigneux, précis, imaginatif... Elle renseigne sur ce qu'elle signifie pour l'élève : si

l'évaluation a été préparée ou non. Elle renseigne sur le cours par les connaissances et les compétences attendues. Elle renseigne sur ce que l'évaluateur est, sur ses attentes par rapport à son cours, par rapport à lui-même.

Évaluer est donc quelque chose de délicat qui peut dépasser notre intention première et avoir des conséquences dont on n'a pas toujours idée. Pour un élève, cela peut donc signifier évaluer ce qu'il vaut, sa valeur, et donc évaluer qui il est. « Je suis bon, je suis mauvais... » L'évaluation aboutit parfois à un jugement de nature morale qui peut être stigmatisant. Certains élèves de certaines filières se conforment de manière anticipée à ce qu'ils pensent que va être le jugement de leur enseignant. (souvent de manière négative).

### **Evaluons-nous seulement ce qui est fait en cours ?**

On évalue ce que l'on pense qu'il est nécessaire de connaître pour avoir le niveau requis. Cela semble simple et évident. En réalité, il est très compliqué de savoir ce que l'on évalue réellement.

Parce que l'école a un rôle normatif, on évalue par rapport aux exigences du programme et au niveau de la classe. Mais on évalue aussi par rapport à des critères dont on a plus ou moins conscience. Les caractéristiques d'une classe pèsent par exemple : plus la classe est forte plus on a tendance à noter sévèrement, plus la classe est faible, plus on a tendance à mettre de bonnes notes. Nous influencent également les caractéristiques culturelles et sociales de l'établissement dans lequel nous travaillons, le genre, le retard scolaire et également, tout simplement, ce que nous pensons que doit être un bon élève. Et il y a autant de définitions de ce qu'est un bon élève que d'enseignants.

### **Comment réussir à identifier sa propre position d'enseignant par rapport à ce qu'il est nécessaire de savoir ?**

De manière inconsciente, il ressort que nous évaluons par rapport à nous-mêmes, à nos attentes, à l'idée que nous nous faisons du bon élève mais aussi par rapport à ce que nous pensons être nous-mêmes par notre enseignement et ce que nous pensons de notre enseignement pour les élèves : l'enseignant qui évalue se place dans la position du maître, c'est-à-dire celui qui est dominant. Conséquence récurrente : on évalue mieux évaluer les élèves qui ont intégré notre enseignement et qui en conséquence nous reconnaissent comme maître et qui donc finissent par nous ressembler.

A l'inverse, sont moins bien évalués ceux qui semblent refuser notre enseignement et refusent de nous ressembler. Vais-je me sentir négligé voire méprisé par l'élève si je ne retrouve aucun exemple de mon cours et uniquement des exemples tirés d'un cours appris sur internet ?

Ce schéma relève du modèle top down : le maître impose son savoir et ses attentes narcissiques et attend d'être satisfait sur les 2 plans.

Ce modèle a longtemps été encouragé par l'institution et la société. Il a l'avantage d'être normatif car il transmet des connaissances et des attentes. Il peut fonctionner. C'est dans ce modèle qu'intervient immanquablement **la note**. Elle est socialement et politiquement importante, une valeur. Elle permet de réguler la classe, permet d'organiser l'activité scolaire et permet aussi de classer et de sélectionner les élèves. La note est un instrument de communication demandé et attendu par les parents et les différents acteurs de l'institution scolaire. Et finalement, les élèves eux-mêmes, habitués à la note, sont les premiers à la demander, à lui accorder de l'importance, à la négocier au demi-point près.

**André Antibi**, chercheur, docteur en mathématiques et en didactique, a observé et analysé un phénomène sur lequel il est intéressant de se pencher. Il a constaté que lorsqu'un enseignant prépare une évaluation de connaissances, il choisit bien sûr un barème et il fait en sorte (plus ou moins consciemment), que les notes soient étalées selon une proportion raisonnable de bonnes, moyennes et mauvaises notes : quel que soit le programme du contrôle, la qualité de l'enseignement ou le niveau de la classe. C'est ce que André Antibi appelle la « **Constante macabre** ». Il donne souvent comme exemple celui d'une classe excellente, avec un enseignant excellent. Si dans un tel contexte toutes les notes sont bonnes, le professeur est montré du doigt et est considéré comme laxiste ou pas très sérieux. Les parents d'élèves, et les élèves eux-mêmes, suspecteraient a priori un professeur d'une « matière importante » dont la moyenne de classe serait de 15 ou 16 sur 20. Ce qu'il veut dire, c'est que sous la pression de la société, les enseignants semblent obligés, pour être crédibles, de mettre un certain pourcentage de mauvaises notes, même dans les classes de bon niveau. André Antibi souligne bien qu'il s'agit là d'un phénomène dont les enseignants ne sont pas seuls responsables.

Peut-on sortir de ce phénomène ? Quel bénéfice y aurait-il à en sortir ?

On sait que la note n'est pas une mesure objective (pour les raisons déjà données plus haut). Un élève peut proposer quelque chose de satisfaisant mais qui ne correspond pas, sur la forme, à ce que l'enseignant a enseigné. Est-ce mauvais ?

Le modèle bottom up relève du modèle développemental (basé sur des étapes d'apprentissage plus moins ou longues) : on part du bas pour aller vers le haut. On prend un élève, on lui enseigne des choses et on accompagne ses progrès à son rythme. Ce que l'on va évaluer ce ne sont plus ses écarts par rapport à la norme mais les progrès qu'il réalise. Ce modèle nécessite un enseignement différent et différencié. Le risque est de laisser l'élève s'aventurer dans l'erreur trop longtemps ou de le laisser davantage s'attarder sur un thème d'étude plutôt qu'un autre. L'enseignant n'est alors plus maître du rythme de la progression ni même de l'orientation des apprentissages.

Sans doute faut-il un mixte entre les deux modèles. Il n'y a donc pas de versus !

Mais dans le cadre de l'évaluation, une des difficultés est là : l'évaluateur doit se décentrer et ne plus tenir compte de ses attentes mais de la progression de l'élève au fur et à mesure de sa scolarité. L'enseignement n'est plus normatif mais « balisé » et « orienté ». Cette approche

change la nature de l'évaluation. La démarche est plus positive : que sait-il faire de plus par rapport à la dernière fois ? Les évaluations doivent donc elles aussi être différenciées, alliant connaissances minimales à savoir et production propre à l'élève.

Mais attention aux excès : il ne fait pas renoncer à transmettre !

Il s'agit donc de reconnaître que l'élève n'est pas nous et qu'il n'y a pas qu'un modèle de transmission ni qu'un mode d'apprentissage et, donc, qu'il n'y a pas qu'un seul mode de restitution.

Tout devient donc une question d'équilibre : l'école ne doit pas renoncer à un minimum de normativité. Il ne s'agit pas de laisser les élèves n'apprendre que ce qu'ils veulent et uniquement de la façon dont ils le veulent. L'école est investie d'objectifs sociaux importants : la cohésion sociale notamment, mais qui passe aussi par la reconnaissance que l'autre (en l'occurrence l'élève) peut avoir une démarche différente mais tout aussi acceptable.

Entre les habitudes prises et le poids de l'inconscient, la question que l'enseignant peut être amené à se poser est : suis-je juste ? Honnête oui, mais juste ? Autrement dit, capable de reconnaître une bonne copie même si elle ne correspond pas au cours que j'ai fait. Vais-je accepter de me laisser surprendre, séduire par une copie étonnante mais différente ?

### **Finalement, qu'est-ce qui est évalué ? Et qui est évalué ?**

L'élève ? Le cours restitué ? L'enseignant lui-même en tant que bon enseignant ? Suis-je un bon enseignant car les élèves ont appris mon cours et l'ont restitué ?

L'élève se sent évalué, classé, inclus s'il a donné ce que l'on attendait de lui mais exclu s'il a fait autrement. En effet, les évaluations mettent trop souvent en évidence des manques ou des échecs plutôt que des réussites ou des trouvailles que l'on n'attendait pas et qui ne rentrent pas dans le barème.

L'enseignement est pensé par l'enseignant pour qu'une progression se mette en place. Il est intéressant de penser l'enseignement et les évaluations de façon spiralee car chaque apprentissage est la base de l'enseignement suivant. Notre cerveau fonctionne par analogie ce qui signifie qu'il est nécessaire d'avoir vu des situations de problème similaires de manière successive pour glisser d'une situation de problème à une autre en trouvant des clés de résolution dans les situations précédentes. Quand il s'agit d'évaluer des compétences, cette démarche est particulièrement intéressante car il est somme toute assez difficile de dire si une compétence est plutôt au cours d'acquisition ou acquise. Pour le savoir, il faut donner la possibilité à l'élève d'y revenir régulièrement.

En lycée professionnel, il est particulièrement intéressant de faire le lien avec ce qui se pratique en collège et notamment l'explicitation des objectifs et des attentes en début de séquence (objectifs, compétences à valider, tâches ou évaluations finales). Cela permet de

rendre explicite les attentes, de mettre des mots qui simplifient les objectifs et aident les élèves à savoir où ils vont.

### **Le temps que l'on consacre à l'évaluation, et surtout ce que l'on en fait, est-il suffisant ?**

Nous n'évaluons pas pour évaluer mais l'évaluation est bien une étape vers un objectif. Elle est un maillon de l'apprentissage parmi d'autres. Progressions et séquences accordent majoritairement une place très importante à la partie leçon, réflexion, puis vient l'étape des exercices, de l'entraînement et du renforcement et enfin celle de l'évaluation et de sa correction. Une place suffisante est-elle accordée à cette étape ? L'enjeu des évaluations formatives est énorme, c'est là que tout l'apprentissage se joue. C'est pourquoi il serait intéressant sans doute de donner à cette phase plus d'ampleur et notamment à la correction et à l'exploitation de cette correction.

Enfin, il est important de bien penser le moment de l'évaluation et surtout le moment de sa fabrication. Dans l'idéal, il faudrait commencer par penser l'évaluation et la fabriquer en fonction des connaissances et compétences que l'on veut voir acquérir par les élèves. Cette démarche permet d'organiser la séquence pédagogique autour de son but.

En ce qui concerne les exemples concrets de mise en œuvre, nous vous renvoyons au diaporama mis à votre disposition.

### **CONCLUSION :**

Beaucoup de chercheurs actuels (Pierre Merle, Hadj, Antibi...) parlent de « pression évaluative », de « frénésie évaluative » (Merle) et en même temps on observe une peur de l'évaluation (Hadj). Pierre Merle fait du système de notation utilisé en France « une des causes du décrochage des élèves (2012). Et quand il n'y a pas décrochage, il y a d'autres effets pervers comme en témoignent les efforts des élèves pour investir le jeu des coefficients aux examens.

L'évaluation doit (devrait) être un « message » plus qu'une « mesure » qui accompagne le processus d'acquisition et donne du sens au regard des objectifs d'apprentissage fixés.

Pour cela, il importe de rendre explicite l'implicite. D'autre part, entre la note et le commentaire, l'essentiel n'est-il pas dans le commentaire ? Ces derniers, sans chercher à tout cerner, doivent aider à comprendre et à savoir quoi et comment mieux faire la fois suivante.

Une partie de la loi de programmation de 2013 est consacrée à l'évaluation. Elle met en avant la nécessité de faire évoluer les modalités d'évaluation et de notation des élèves

« pour éviter une notation sanction à faible valeur pédagogique et privilégier une notation positive, simple et lisible, valorisant les progrès, encourageant les initiatives et compréhensibles par les familles. »

### **Remerciements**

A Nathalie Barral, Marie-Françoise Niel et Naema Mézidi pour les documents (fiches d'EPCC) et grilles de compétences mis à notre disposition.

### **Bibliographie succincte**

*Evaluer pour (mieux) faire apprendre*, dossier de veille de l'IFE, n° 94, septembre 2014

*Une nouvelle évaluation : construction et expérimentation d'un barème graduel pour l'exercice de la dictée*, Olivier Barbarant, DEGESCO, mars 2014

*Les notes : la fin du cauchemar*, Math'Adore, André Antibi, 2007

*La médicalisation de l'échec scolaire*, Stanislas Morel, La dispute L'enjeu scolaire, 2014

*Fantasme et formation*, R. Kaës, D. Anzieu, LV Thomas, Dunod, 2007

*Les notes. Secrets de fabrication*. Pierre Merle, PUF, Paris, 2007

*L'évaluation des élèves. Une modélisation interactionniste des pratiques professorales*. Pierre Merle. In Lucie Mottier Lopez et Gérard Figari (dir.) *Modélisation de l'évaluation*, De Boeck, Bruxelles, 2012

*La notation des élèves, problèmes et alternatives*, Pierre Merle, Revue du CERFCP n° 29, décembre 2014